

Lettre pastorale

septembre 2023

Dieu ne nous permet pas de vivre dans l'Église de nos rêves



Chers amis,

L'été est un moment propice à prendre un certain recul, à relire les événements qui ont marqué l'année, à en tirer quelques enseignements pour orienter l'année qui commence. Pour sa famille, son travail, et aussi pour la vie pastorale.

Je sais que tout le monde ne peut bénéficier d'un tel avantage ; certaines conditions de vie n'offrent pas un tel temps de recul, ou bien le poids des préoccupations est tellement prégnant que tout son esprit en est pris.

S'ajoute le fait que toute activité n'est pas suspendue pendant l'été. Pourtant, recevons heureusement cette période qui offre aussi la capacité de formuler des projets pour l'année à venir.

SOMMAIRE

« SEIGNEUR, APPRENDS-NOUS À PRIER »	p. 2
AU-DELÀ DES ÉPREUVES, TIRER ENSEIGNEMENT DES ÉVÉNEMENTS	p. 3
LE COURAGE DE CHOISIR	p. 7
« QUI ENVERRAI-JE ? QUI SERA NOTRE MESSAGER ? »	p. 13
TOUJOURS ET AVANT TOUT L'ACTION DE GRÂCE	p. 15

« Seigneur, apprends-nous à prier »

Luc 11, 1

Jésus répond à cette demande de ses disciples en leur transmettant sa prière, le Notre Père. Des groupes chrétiens ont exprimé la prière par trois mots : « merci, pardon, s'il te plaît ». Je pense en effet que ces trois mots, qui expriment trois attitudes nous aident à soutenir et à donner corps à tous nos temps de prière.

Je m'arrête sur le premier mot « **merci** ». C'est plein de sens de toujours commencer par ce mot, par cette action de grâce qui jaillit du cœur et s'inscrit sur les lèvres ; ce mot, « merci », exprime l'attitude la plus juste que nous devons à Dieu, il dit la foi que nous avons en lui. Nous le savons un Dieu d'amour, de fidélité, de miséricorde, et c'est avant tout par l'action de grâce que nous nous situons le plus justement devant lui. De même, lorsque nous célébrons le sacrement de pénitence et de réconciliation, c'est la parole que dit le prêtre dès le début du sacrement : « Que le Seigneur soit dans votre cœur et sur vos lèvres pour que vous puissiez confesser sa miséricorde et vos péchés » ; c'est parce que nous croyons en la miséricorde du Père que nous pouvons lui dire nos fautes, il libère mais ne culpabilise pas ; « **Va, et désormais ne pêche plus** » Jean 8, 11.

La liturgie nourrit et soutient notre action de grâce. Chaque soir nous reprenons les paroles de la Vierge Marie, « **le Puissant fit pour moi des merveilles** » Luc 1, 49, et surtout, le sacrement de l'Eucharistie, ainsi que l'exprime ce mot, nous unit à l'action de grâce du Fils pour le Père. En reprenant nos activités, c'est avant tout l'action de grâce, le « merci » qui doit nourrir et exprimer notre prière.

« En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler. »

Matthieu 11, 25-27.

C'est bien ceci qui doit habiter notre prière quotidienne, ce que nous devons soutenir en participant à la messe, aussi en nous mettant sous le regard du Seigneur lorsque nous profitons d'un temps d'adoration eucharistique. Si nous ne choisissons pas, d'abord, de dire « **merci** », nous verserons dans l'amertume, le regret, la tristesse ; combien elles sont nombreuses les raisons de nourrir de tels sentiments qui n'ont jamais apporté de solution à quoi que ce soit.

Frères et Sœurs, c'est appuyé sur l'action de grâce et la gratitude, pour le Seigneur, pour vous tous que je vous propose de porter un regard sur quelques événements et d'en recevoir des appels pour l'année pastorale qui commence.

Au-delà des épreuves, tirer enseignement des événements

Chacun de nous fait l'expérience que ce qu'il a prévu ne se réalise pas tel que ceci avait été envisagé. De manière plus radicale, ce sont nos attentes au regard de l'Eglise qui peuvent souffrir de déconvenues. Il est naturel que nous attendions beaucoup de l'Eglise, des personnes qui y exercent une responsabilité, des communautés pour lesquelles nous nous engageons. Et voilà que les choses ne se passent pas comme prévu. Comment n'en serait-on pas désolé ? On a engagé tout son cœur. Cependant, au-delà de ce que ceci a d'éprouvant, à la lumière de l'Esprit-Saint, par les réflexions que nous pouvons partager, ceci peut nous aider à œuvrer autrement et avec plus de profondeur.

Par ces expériences, nous apprenons à recevoir l'Eglise, non à l'imaginer conforme à nos idées voire nos rêves.

« Nous avons été sauvés, mais c'est en espérance ; voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. Bien plus, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables. Et Dieu, qui scrute les cœurs, connaît les intentions de l'Esprit puisque c'est selon Dieu que l'Esprit intercède pour les fidèles. Nous le savons, quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour. Ceux que, d'avance, il connaissait, il les a aussi destinés d'avance à être configurés à l'image de son Fils, pour que ce Fils soit le premier-né d'une multitude de frères. Ceux qu'il avait destinés d'avance, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il en a fait des justes ; et ceux qu'il a rendus justes, il leur a donné sa gloire. Que dire de plus ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? »

Romains 8, 24-31.

Le report du « Festival des talents »

En juin, nous avons pris la décision d'ajourner un projet diocésain, le « Festival des talents », d'abord envisagé pour les 18 et 19 novembre prochains, nous le reportons pour **janvier 2025, à l'occasion de la fête de saint Hilaire.**

Nous nous sommes rendus compte que peu s'étaient encore saisis de ce projet. Il faut toujours comprendre les raisons de nos décisions, quel qu'en soit le domaine. En premier lieu, le projet n'a pas été assez accompagné dans chacune des paroisses, par nous, les promoteurs et les organisateurs ; nous devons mieux nous y employer dans les mois à venir. Une équipe doit accompagner ce projet et profiter des diverses rencontres, dans les espaces pastoraux, les paroisses pour aider à sa réception et sa mise en œuvre.

Ensuite, la nature de ce projet a manqué de clarté ; il convient de vraiment le présenter comme une manière de faire le point au sujet de la réception du synode diocésain « Avec les générations nouvelles, vivre l'Évangile » plus de cinq ans après sa promulgation.

Enfin, il s'avère sans doute que nos préoccupations demeurent dictées par ce qui est habituel, ordinaire, au détriment de toute capacité à innover, à inventer, mais aussi à rendre grâce pour ce que nous vivons, pour les dons et les charismes déployés. Peiner à vivre cela a pour conséquence d'éteindre des énergies qui se sentent peu sollicitées lorsqu'il ne s'agit que d'entretenir une Église dans ses seuls fonctionnements.

Le report du « Festival des talents » doit aussi permettre de l'inscrire dans un fort dialogue avec ce que va vivre l'Église universelle dans cette même période. En effet, le synode romain sur la synodalité va connaître ses deux sessions de travail en octobre 2023 et octobre 2024. Dès maintenant, il est bon de s'y associer en lisant, travaillant **l'Instrumentum laboris (1)** qui a été rendu public en juin 2023.

Ceci est une juste occasion de dépasser la seule gestion des affaires courantes. Une première date peut être retenue,

le samedi 30 septembre, dans divers lieux du diocèse, des temps seront proposés pour entrer dans la première assemblée synodale qui débutera à Rome ; ces temps sont appelés « Together ».



(1) **Instrumentum laboris**, <https://www.poitiers.catholique.fr/synode-romain-eglise-universelle/>

Des nominations de plus en plus difficiles

En juin et début juillet, ont été publiées les nominations, tant pour les services diocésains que pour les paroisses. Chacun a pu constater que plusieurs paroisses ne peuvent recevoir de curé, ce sont d'autres qui seront les administrateurs de ces paroisses, ce qui s'ajoute à une première mission de curé. Il est évident que le nombre des prêtres va développer ces situations. Et puis, je constate depuis quelques années que plusieurs prêtres demandent à ne pas ou ne plus exercer de charge curiale.

Les raisons sont diverses. D'abord, et c'est une bonne chose, il est bon que chaque prêtre puisse connaître des évolutions dans son ministère. Passer d'une paroisse à une autre fait vivre sensiblement le même ministère. Toute vie professionnelle aspire aujourd'hui à des mutations, voire des changements profonds. Le nombre plus restreint des prêtres a trop souvent tout concentré sur les paroisses, au détriment d'autres missions tout aussi importantes.

Cependant, il y a aussi une autre raison, celle d'une vie paroissiale, voire diocésaine qui demeure incapable de s'imaginer autrement que de la manière dont nous en héritons.

Ce mois de juin, j'ai aussi été marqué par le renoncement de plusieurs évêques à l'exercice de leur charge, alors que leur âge leur permettait de poursuivre. Les mêmes causes produisent les mêmes effets : l'incapacité à changer de modèle. Dans cette incapacité, on ne peut alors qu'exprimer son malaise.

Mais ceci doit s'entendre de bien des situations professionnelles et sociales. L'année a été marquée par des grèves massives qui ont exprimé un refus de la réforme des retraites ; des émeutes ont blessé nos villes, même moyennes, aussi en juin ; les crises écologiques sont l'arrière-fond de bien des inquiétudes. Là aussi, beaucoup sentent qu'il faut changer de modèle, mais... On continue souvent par les mêmes chemins.

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau »

Il me semble que nous devons être capables d'entendre les malaises lorsqu'ils s'expriment. Le seul discours du succès, du nombre, du « tout va bien » ne trompe plus guère personne, il relève d'une tactique superficielle de communication. Même les chrétiens que nous sommes doivent supporter que nous exprimions des difficultés.

Dans le même passage où Jésus exprime sa louange à son Père, il parle des fardeaux. Ainsi, c'est parce que nous savons l'amour de Dieu que nous pouvons lui exprimer ce qui est pesant dans nos vies.

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »

Matthieu 11, 28-30.

Il me semble utile d'intéresser nos communautés à entendre l'expression des souffrances, des difficultés. Nos générations, surtout en Occident, ont oublié le tragique de la condition humaine, et comme chrétiens, oublié aussi que le salut se heurte à des cœurs endurcis. Dans les années 1970, je me rappelle avoir entendu une personne affirmer que les paroles du Salve Regina pouvaient convenir au Moyen-Âge mais plus pour nos contemporains, elle visait tout particulièrement ces mots : in hac lacrimarum valle (dans cette vallée de larmes). Nous étions dans cette période où, en tout cas dans l'hémisphère Nord, on pensait que nous ne pouvions aller que vers du mieux.

On a alors risqué d'oublier que les Écritures rappellent sans cesse les obstacles faits à Dieu, au salut qu'il offre, depuis le refus d'Israël opposé à Moïse, jusqu'à ces foules qui refusent de suivre Jésus lorsque celui-ci se montre exigeant. Le croyant en Jésus Christ sait quelle est sa condition, suivre le Seigneur se fait communion à son mystère pascal, qui est de vie certes, mais aussi et d'abord de refus et de mort. Ne soyons pas de ce monde, qui est étonné de devoir mener un combat.

« Il est permis de dire qu'on souffre d'un rhume ou d'une grippe ; il n'est pas permis d'avouer qu'on est déprimé. (Je crois que si les gens attrapent des coups de froid, c'est aussi pour avoir enfin toute licence de se plaindre sans contrevenir aux règles du bon ton) »

Fritz Zorn, Mars, traduction nouvelle d'Olivier Le Lay, Gallimard, 2023.

Il est bon de rappeler que le combat chrétien, le combat spirituel, il se mène entre soi-même et soi-même, c'est en chacun de nous qu'il y a des résistances à la force de l'Évangile. D'abord en notre personne, mais aussi au sein de l'Église, des communautés chrétiennes. Il arrive que notre imagination estime que les épreuves seraient du monde et que la vie chrétienne serait un havre protecteur, jusqu'à imaginer que l'Église connaîtrait des « succès » – en nombre j'entends – dans les périodes de crise. Il m'est arrivé d'entendre dire que les périodes de guerre étaient bonnes pour la fréquentation des lieux de culte ! Sans démonter en détail cette manière de penser, je veux seulement souligner l'illusion qui conduirait à imaginer la vie chrétienne comme un lieu de sérénité opposé à une société troublée.

A aucun moment la Bible ne promet au croyant de le faire échapper à la condition humaine ordinaire, ni à ses joies ni à ses drames. Et, que l'on soit chrétien ou non, les joies mettent en joie et les épreuves accablent.

Une Église de la grâce

Depuis trop de mois voire d'années, nous découvrons les méfaits, plus précisément les délits et les crimes commis par des hommes et des femmes qui ont fondé des communautés se réclamant de l'Église catholique où ils ont laissé libre-cours à leurs appétits de pouvoir. Au-delà des perversions de ces gourous, peut-on dire son étonnement de voir le « succès » rencontré par ces fondateurs et fondatrices ?

Loin de n'attirer que des faibles d'esprit, ces communautés ont agrégé des personnes qui avaient souvent un niveau intellectuel élevé, qui disposaient de réelles compétences dans bien des domaines de la vie professionnelle – on constaterait les mêmes réalités dans les sectes. Pour ce qui est du monde chrétien, il faut comprendre les raisons proprement religieuses, spirituelles, de telles situations ; ceci nous conduit alors à nous interroger nous-même.

La fin du monde de chrétienté, l'effacement de la présence sociale du christianisme ont été et demeurent un traumatisme, on peut le comprendre. Lorsque des personnes, sûres d'elles-mêmes, dotées de charismes se sont présentées comme « la relève », comme le vrai « sursaut » ou le « retour » de la foi, beaucoup se sont laissés séduire, en toute bonne foi. Cependant, c'est bien là que réside le problème, dans le fait d'associer voire d'identifier le succès de la foi chrétienne au nombre ou à la surface sociale. Où a-t-on vu que les effets de la grâce pouvaient s'évaluer par des calculs statistiques ?

Dans ces attitudes se révèle une erreur théologique, le néo-pélagianisme, autrement dit, cette pensée selon laquelle l'action de Dieu dépendrait de nos actes, de nos œuvres. De plus, ceci se conjoint à l'idéologie contemporaine qui évalue la qualité d'une réalité en fonction du nombre : votre pensée est bonne si elle bénéficie d'une multitude de « like » ou de « retweet ». La justesse d'un groupe, d'une communauté se mesure-t-elle en fonction du nombre de novices ou d'ordinations ?

Les dérives, les délits, les crimes sont révélés au grand jour, pour autant les causes profondes de leur emprise peuvent demeurer, Pélagie a vécu au tournant du IV^e et du V^e siècle ! Qui aime voir les choses lui échapper ? Il ne s'agit certes pas de verser dans le quiétisme, cette autre erreur doctrinale qui attend tout de Dieu, sans jamais rien entreprendre par soi-même, cependant, comprenons que la sainteté chrétienne accepte de s'en remettre à Dieu et n'évalue pas son action en fonction de nos réussites quantifiables.

Comme toujours, c'est à un acte de foi que nous sommes appelés, Abraham, le père des croyants, en est le modèle. Dieu l'a mis à l'épreuve, il a dû montrer qu'il était plus attaché à celui qui promet, et dont il sait la fidélité, qu'à la manière dont cette promesse a pris forme, son fils Isaac (cf. Genèse 22).

Notre religion n'a pas pour finalité de nous rassurer. Qui peut, par ses actes, ses œuvres, s'assurer du salut ? Dieu ne nous doit rien, mais il donne tout. Oui, la foi chrétienne n'assure de rien, puisqu'elle affirme que le salut est du seul effet de la grâce.

Il est dans la nature de l'esprit humain, par nature inquiet, de chercher quelque apaisement. Il serait dommage que nous le cherchions en nous-même, et il serait grave que des responsables religieux encouragent de tels chemins. Il en va de la justesse du chemin de la foi comme de l'identité de Dieu. Le Dieu de la Bible n'est pas le comptable de nos œuvres ; son nom est fidélité, son cœur est miséricorde.

Le courage de choisir

Je retiens de ceci que nous n'avons pas encore su proposer un autre modèle de vie de l'Eglise que celui dont nous héritons. Faute de vrais choix, et j'en prends ma part : il ne suffit pas d'appeler à des choix, il faut les faire clairement, en dire la nécessité et les modalités, on fait peser sur un petit nombre de personnes, dont les prêtres, les charges et les missions portées hier par des dizaines, voire des centaines de personnes. Oui, nous n'osons pas penser qu'autre chose serait possible que la paroisse, avec son clocher, dans chaque village, chaque quartier.

Ceci représente un poids qui sera de moins en moins supportable. Les tâches administratives, immobilières et financières en arrivent à occuper le temps et l'esprit. Est-ce pour cela que l'on donne sa vie ? Et puis, nous n'avons pas tous les mêmes compétences managériales ; est-ce pour cela que l'on consacre une vie ? Certains ont ces compétences, ceci est très précieux, mais même eux n'y trouvent souvent pas leur compte.

Dans de telles situations, je comprends que des prêtres et des évêques veuillent des missions où le soin des personnes sera premier.

Honorer le cœur de la mission : annoncer Jésus Christ

Je perçois une question qui touche le manque d'intérêt des tâches qui nous sont demandées. Bien d'entre nous, prêtres, évêques, avons fait de sept à dix ans d'études. Certains y ont pris goût, ont développé de vraies compétences, et leurs activités ne les sollicitent jamais dans ces domaines, au risque de s'affadir, de perdre l'énergie de la lecture, de la recherche. S'il ne s'agit que d'aligner des liturgies pour couvrir de l'espace... rares sont ceux que cela va passionner ; et puis, quelles vraies relations humaines pourront naître ?

Je sais par expérience que, pour une présence de deux heures dans un lieu, il faut parfois compter trois heures de route. Trois heures qui coûtent de bien des manières, et qui sont trois heures perdues pour une rencontre, un temps de prière, une lecture exigeante...

Nous avons été ordonnés pour être des pasteurs. Ceci suppose une vraie présence aux personnes, des relations qui se construisent dans le temps. Nous n'avons pas la mission d'être des gardiens d'églises.

Je dois dès lors rappeler ce que j'ai écrit de nombreuses fois : chaque dimanche, la messe doit être célébrée toujours dans la même église et à la même heure. Et ce n'est pas parce qu'il y aurait plusieurs prêtres – une situation qui va tendre à disparaître – qu'il faut multiplier les messes. La seule exception peut être dans les trois villes principales du diocèse, en raison de leur forte population.

Je demande que ces choix soient également faits pour les mariages et les baptêmes. Bien des paroisses pourraient déterminer une église spécifique pour les mariages, du fait de ses dimensions, de sa beauté, de son accessibilité. Et de même que plusieurs baptêmes sont célébrés en même temps, je demande que l'on réfléchisse à l'extension de cette pratique à la célébration des mariages.

J'aurais tendance à penser que, pour les obsèques, une église par paroisse pourrait aussi recevoir cette vocation, voire une église par fraternité.

Ces propos s'inscrivent dans la suite de la **Lettre pastorale de septembre 2022** : « **Vivre et annoncer l'Évangile en proximité** » (1). Je rappelle que j'invitais à envisager la proximité comme se vivant dans les relations entre les personnes et non dans la perpétuation du modèle paroissial d'antan ; faut-il le rappeler, il n'existe plus, excepté dans nos représentations.

On y verra bien entendu une référence à la 1ère visée du synode diocésain : « Inventer le visage d'une Église en sortie. Se rendre disponible pour aller à la rencontre des personnes, là où elles vivent » (Actes synodaux de Poitiers, 11 novembre 2018) (2).



Des choix immobiliers qui sont encore devant nous

Je note que, encore trop souvent, nous nous agrippons à maintenir une façade qui occupe notre temps et ne fait que dissimuler le vide. Ainsi, lorsqu'il s'agit d'adapter nos lieux au réel, que de résistances, que de pertes d'énergie : on fait tout pour conserver une salle paroissiale dont l'usage est minime et la décoration fleurant bon les années 1970, si ce n'est 1950. Je sais que le « vintage » est à la mode !

Non, pour chaque paroisse : une église principale, un presbytère, lieu de vie du prêtre, où il soit vraiment chez lui, et, lorsqu'ils sont plusieurs, où chacun dispose d'un logement autonome. Je rappelle que les prêtres ne sont ni mariés ni pacsés, chacun doit disposer d'un vrai logement. Et enfin, pour chaque paroisse, « une » maison paroissiale (accueil, salles, sanitaires, office), distincte du logement du prêtre. Toute autre salle, réputée indispensable, est destinée à être vendue ou louée ; ceci ne sert à rien de le différer.

Faute de faire ces choix, bien des prêtres baisseront les bras car tenus hors de ce qui est leur mission. Et ceci ne concerne pas que les prêtres, il faut relire chacune de nos vies, nos emplois du temps, nos activités à l'aune de ce qui est premier : la mission. Encore une fois, nous ne sommes pas des gestionnaires immobiliers.

Ceci est au bénéfice de choix qui correspondent en particulier aux générations nouvelles et à leurs modes de vie, ainsi que l'exprime la visée n° 22 du synode diocésain.

(1) **Vivre et annoncer l'Évangile en proximité**, septembre 2022, <https://poitiers.catholique.fr/vivre-et-annoncer-levangile-en-proximite/>

(2) **Lire les actes du synode**, <https://www.poitiers.catholique.fr/synodes/synode-diocesain/>

La créativité missionnaire ne peut être « en plus »

Il s'agit de nous libérer de choses pour que la mission soit au cœur, aussi pour avoir du temps pour la créativité, pour des initiatives missionnaires nouvelles. Si la créativité n'existe que dans le temps qui restera quand tout le reste sera fait, elle ne pourra se déployer.

Ceci me conduit à souligner que j'éprouve toujours un peu de résistance devant des lettres de mission, trop écrites, trop complètes... Est-ce que la vie peut être écrite à l'avance ? Il s'agit, certes, d'aider une personne missionnée à avoir un axe d'action précis, cependant, combien de fois ceci sera-t-il bouleversé.

Les circonstances, l'Esprit Saint bouleversent, heureusement, nos plans. Ainsi, dans le livre des Actes, les Sept ne vont pas faire ce pour quoi ils ont été appelés ! Quelqu'un rappelait cette parole d'Emmanuel Mounier : « L'événement est mon maître intérieur ».

Je le redis, **il y a une disproportion entre ce dont nous héritons et le nombre des personnes disponibles et en capacité de porter tout cela. Ceci doit être considéré de manière profonde, spirituelle ; il s'agit de nous interroger sur nos attachements.**

C'est une question que je me pose lorsque des personnes subissent de profonds désagréments, voire sont victimes d'une catastrophe ; le livre de Job conduit chacun à ces questions.

Ainsi, lors du tremblement de terre qui a frappé, en juin dernier, une partie de la Charente-Maritime et des Deux-Sèvres, je me suis demandé comment je réagis si mes biens venaient à disparaître. C'est vrai, je ne possède aucun bien immobilier (je profite de logements de fonction), mais... les livres, quelques meubles... Je souhaite pouvoir vivre leur disparition (incendie, vol, etc.) dans la sérénité... qu'est-ce que tout cela ?

Un signe qui doit nous conduire à nous interroger sur certains attachements, matériels, c'est lorsque ceux-ci monopolisent le temps et l'attention, au détriment de projets, de tentatives, d'essais, parfois réussis, parfois erronés. Le report du « Festival des talents » est pour moi un signe de nos difficultés communes à oser inventer, à oser renoncer pour laisser du temps libre pour travailler avec l'Esprit-Saint qui renouvelle.

Il ne s'agit pas de courir après la première idée venue, j'ai en mémoire cette sentence entendue lors d'une homélie, « être dans le vent, c'est l'ambition des feuilles mortes », mais de sortir de rails qui ne permettent aucune liberté.

Les églises, nos églises dont nous héritons et auxquelles bien des personnes sont attachées, prenons-en conscience, sont les vestiges de la foi des autres, de la foi des générations qui nous ont précédées. L'évangélisation ne se capitalise pas, les églises parlent d'hier, à chaque génération, il faut repartir de zéro.



N'ayez pas peur

Sans être devin, il est possible de dire cependant que des pans entiers de l'Église, telle que nous la connaissons, ou bien telle qu'elle habite nos mémoires, vont tomber. Il est normal que cela suscite de la peur, et il convient d'identifier ces peurs pour qu'elles ne soient les maîtresses ni de nos pensées ni de nos actions. Alors, on pourra réentendre cet appel qui court tout au long des évangiles, « **n'ayez pas peur** ».

Nous en savons la raison : **notre force est dans la foi, dans l'Évangile, dans le Seigneur. Il faut sans doute que nous expérimentions la fragilité et parfois le vide de ce qui nous semblait solide pour orienter ce qui nous tient.**

« Alors que les Juifs réclament des signes miraculeux, et que les Grecs recherchent une sagesse, nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes. Mais pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient Juifs ou Grecs, ce Messie, ce Christ, est puissance de Dieu et sagesse de Dieu. » .

Corinthiens 1, 22-24

L'expérience d'Israël doit nous instruire. Le peuple a connu l'exode et surtout l'exil, la destruction de ce qui manifestait la promesse de Dieu : destruction du Temple, occupation de Jérusalem et du pays. C'est à cette échelle que nous devons mesurer ce que nous vivons ; lorsque les signes disparaissent, Dieu en devient-il pour autant absent ?

La période du retour de l'exil verra la reconstruction du Temple, et je souligne sa « reconstruction » et non sa « restauration ». C'est le rôle des Monuments historiques et des architectes du Patrimoine de « restaurer »... Notre-Dame de Paris, Notre-Dame la Grande, et tant d'autres églises et monuments, ceci est heureux et nous nous en réjouissons.

Notre mission n'est pas de restaurer, de reconstruire, mais de faire du neuf, de chercher comment l'Esprit-Saint nous fait sortir de nos églises, les bâtiments, pour servir une Eglise, modeste, humble, qui naît dans le cœur des hommes et des femmes.

La lecture des prophètes du retour de l'exil nous permet de nous inscrire dans une telle perspective.

« Ainsi parle le Seigneur de l'univers : Ces gens-là disent : "Le temps n'est pas encore venu de rebâtir la Maison du Seigneur !" Or, voilà ce que dit le Seigneur par l'intermédiaire d'Aggée, le prophète : Et pour vous, est-ce bien le temps d'être installés dans vos maisons luxueuses, alors que ma Maison est en ruine ? Et maintenant, ainsi parle le Seigneur de l'univers : Rendez votre cœur attentif à vos chemins : Vous avez semé beaucoup, mais récolté peu ; vous mangez, mais sans être rassasiés ; vous buvez, mais sans être désaltérés ; vous vous habillez, mais sans vous réchauffer ; et le salarié met son salaire dans une bourse trouée. Ainsi parle le Seigneur de l'univers : Rendez votre cœur attentif à vos chemins : Allez dans la montagne, rapportez du bois pour rebâtir la maison de Dieu. Je prendrai plaisir à y demeurer, et j'y serai glorifié – déclare le Seigneur. »

Aggée 1, 2-8.

J'aime la justesse de ce texte, connu de beaucoup, de Dietrich Bonhoeffer. Il appelle à savoir faire le deuil de la communauté idéale pour accueillir celle qui nous est donnée.

« On ne saurait faire le compte des communautés chrétiennes qui ont fait faillite pour avoir vécu d'une image chimérique de l'Eglise. Certes, il est inévitable qu'un chrétien sérieux apporte avec lui, la première fois qu'il est introduit dans la vie de la communauté, un idéal très précis de ce qu'elle doit être et essaye de le réaliser. Mais c'est une grâce de Dieu que ce genre de rêves doivent sans cesse être brisés. Pour que Dieu puisse nous faire connaître la communauté chrétienne authentique, il faut même que nous soyons déçus, déçus par les autres, déçus par nous mêmes. Dans sa grâce, Dieu ne nous permet pas de vivre, ne serait ce que quelques semaines, dans l'Eglise de nos rêves, dans cette atmosphère d'expériences bienfaisantes et d'exaltation pieuse qui nous enivre. Car Dieu n'est pas un Dieu d'émotions sentimentales, mais un Dieu de vérité. C'est pourquoi seule la communauté qui ne craint pas la déception qu'inévitablement elle éprouvera en prenant conscience de toutes ses tares, pourra commencer d'être telle que Dieu la veut et saisir par la foi la promesse qui lui est faite. Il vaut mieux pour l'ensemble des croyants, et pour le croyant lui même, que cette déception se produise le plus tôt possible. Vouloir à tout prix l'éviter et prétendre s'accrocher à une image chimérique de l'Eglise, destinée de toute façon à se "dégonfler", c'est construire sur le sable et se condamner, tôt ou tard, à faire faillite »

*Dietrich Bonhoeffer, De la vie communautaire.
Labor et Fides, 1997 ; Foi vivante n° 83, p. 21.*

« Voici que je fais toutes choses nouvelles » Isaïe 43, 19

Je suis toujours frappé et émerveillé de voir combien les congrégations religieuses sont attachées à leurs fondatrices et fondateurs ; elles célèbrent avec gratitude les grands événements de la vie de ceux-ci. Pour nous, prêtres et évêques diocésains, nous n'avons pas de fondateurs, sinon le terroir où nous sommes plantés et envoyés, les femmes et les hommes qui y vivent.

Cependant, lorsque des congrégations fêtent les fondateurs, c'est avant tout pour rappeler leurs intuitions, leur créativité, non pour signifier que nous aurions à les imiter à l'identique : ce qu'ils ont fait répondait aux besoins du temps. De même, la référence au curé d'Ars, ou, dans notre diocèse, à André-Hubert Fournet ne nourrit pas la nostalgie de manières de faire qui ne sont plus celles du XXI^e siècle.

Je reçois de ces hommes et de ces femmes combien ils ont su écouter les appels de leur temps, et en eux y percevoir des signes de l'Esprit-Saint.

En 2023, nous savons que bien des signes chrétiens ne parlent plus à l'immensité de nos contemporains. Pour les générations passées, dont je suis, bercées dans un humus chrétien, nous avons été rendus capables de voir la présence de Dieu, au risque parfois de trop la supposer en fonction de nos attentes et de nos désirs, dans des événements, des lieux, des œuvres qui ne la mentionnaient pas de manière explicite. Regardez par exemple les images pieuses qui étaient éditées dans les années 1970-1980, elles représentent le plus souvent une fleur avec une phrase poétique ; nous pouvons y entendre une référence implicite à l'Evangile, celui-ci imprimait sinon nos vies, en tout cas nos esprits.

Aujourd'hui, les références chrétiennes ne sont plus là, notre mission est alors de dire, clairement, Jésus Christ, d'initier à la Bible, sinon ce qui est implicite ne dira rien au-delà de lui-même. Comment le reconnaître si son visage est inconnu ?

C'est un des sens de la démarche KERYGMA qui se déploie actuellement autour de la catéchèse. Hier, implanter l'Église a souvent consisté à édifier des églises, des maisons, des couvents... aujourd'hui, nous disposons de tout cela, et en surnombre, c'est dans les cœurs et dans les vies que Jésus Christ demande à être accueilli.

« Les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : "Pourquoi leur parles-tu en paraboles ?" Il leur répondit : "À vous il est donné de connaître les mystères du royaume des Cieux, mais ce n'est pas donné à ceux-là. À celui qui a, on donnera, et il sera dans l'abondance ; à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a. Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder, et qu'ils écoutent sans écouter ni comprendre. Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe : Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas." »

Matthieu 13, 10-14.

Ceci ne peut se vivre que dans la relation entre les personnes.

Nous le savons bien, nous le vivons dans la gratitude lorsque nous percevons que, dans ses quelques mots échangés, dans ce temps donné, dans ces simples gestes, « Jésus était là ».



« Qui enverrai-je ? Qui sera notre messager ? »

Isaïe 6, 8

Il faut toujours redire que l'Eglise catholique a besoin de tous les ministères, elle ne peut vivre sans leur diversité, et il faut affirmer pareillement que chaque ministère a son sens et ne peut être « remplacé » par un autre. Ainsi, seul un prêtre peut assumer la mission d'un prêtre. Chaque vocation, chaque ministère dans l'Eglise est unique et porte des réalités que seul, lui-même, est apte à porter. Trop souvent on résume ceci au fait de célébrer la messe !

C'est vrai, seul un prêtre – ou un évêque – peut présider l'eucharistie, comme d'autres sacrements d'ailleurs, mais il faut se garder de ne voir dans le prêtre que celui qui va dire des messes. C'est sa personne, sa vie, tout son service qui est le propre d'un prêtre.

Je crains que beaucoup de catholiques n'en viennent aujourd'hui à se résigner à la situation que nous connaissons, qu'ils ne mesurent pas ce qu'il manque et va manquer à l'Eglise et à la mission du fait du petit nombre des prêtres aujourd'hui et encore plus demain. Je ne pense pas que nous en soyons encore à cette manière de penser, et parfois de dire, selon laquelle le manque de prêtres serait ce qui permet aux laïcs de prendre des responsabilités. S'il faut que les uns disparaissent pour que les autres existent, c'est bien triste de le penser. L'Eglise ce sont les uns et les autres, jamais les uns sans les autres.

Si 100 prêtres étaient ordonnés dans le diocèse – rêvons un peu – l'Evangile aurait autant besoin de laïcs exerçant de vraies responsabilités, dans la société, mais aussi dans l'Eglise. Je résiste à ce discours, que j'entends parfois, qui délimiterait bien nettement les rôles des uns et des autres : aux laïcs la société, aux prêtres, l'Eglise. Oui, notre diocèse, notre Eglise en France a besoin de prêtres, pour l'Evangile, pour la mission, aussi pour les sacrements. Je remercie les prêtres que nous sommes pour ce que nous vivons de tout cela. C'est ma joie, c'est notre joie, et nous l'exprimons.

Pour nombre de nos contemporains, les signes chrétiens n'ont guère de sens, ou bien ils sont en dehors de ce qui fait l'ordinaire de leur vie, je l'ai écrit plus haut. Ceci présente plusieurs risques, ou bien, on abandonne tout, on se fond dans la masse, on adopte les manières de penser du tout-venant, celles qui sont aujourd'hui distillées par les médias main stream, ou bien on se rassemble en petits groupes qui choisissent de vivre en marge de l'ensemble la société, en quelque sorte des « villages de chrétiens irréductibles », comme il y a des villages gaulois, eux-mêmes irréductibles, entourés de leurs camps retranchés romains.

La Bible n'appelle pas à ne pas s'insérer dans la vie commune, mais elle appelle à être fidèles à Dieu et à la Loi et à savoir reconnaître la présence de Dieu et les signes de celle-ci.

Parce qu'ils sont des éducateurs de la foi, les prêtres doivent aider leurs frères et sœurs à aimer le temps dans lequel nous sommes, à ne pas fuir dans la nostalgie de ce qui n'est plus, et qui n'était sans doute pas si idéal. C'est ici et aujourd'hui que le Seigneur nous a plantés, ici et aujourd'hui qu'il nous appelle et nous envoie.

Je ne me résigne pas au petit nombre des vocations de prêtres et de consacrés, nul n'a le droit de s'y résigner. On peut en analyser les causes, ce n'est pas ici le lieu, je préfère encourager les initiatives qui rappellent l'appel du Seigneur et qui le font résonner. C'est la mission que porte le Service diocésain des vocations.

Avec lui et les services des vocations de la Province, nous proposons à la prochaine fête de Pentecôte un pèlerinage des vocations à Rochefort et à l'Île Madame, en Charente-Maritime.

Les jeunes y seront présents le samedi et le dimanche. Tous ceux qui le voudront pourront les rejoindre à Rochefort le soir du dimanche de Pentecôte pour le spectacle spirituel qui fait entendre la vie et le témoignage des prêtres qui y moururent pendant la Terreur.

Le lundi de Pentecôte, nous vivrons le pèlerinage à l'Île Madame.

Je demande aussi que, dans le diocèse, le temps pascal, du 31 mars au 19 mai 2024, porte cet appel aux vocations de consacrés et de prêtres. Une prière commune sera proposée qui sera utilisée dans les familles, les groupes divers, chaque messe. Ici et là telle initiative pourra être prise. Croyons à la force de la prière, dans ce domaine comme dans tant d'autres.

Cependant, notre prière doit être chrétienne et non pas magique ; je veux dire par là que l'action de Dieu s'exprime à travers ce que nous vivons et faisons. Dieu est la « cause première », mais les « causes secondes » sont nécessaires.

Pour ce qui dépend de nous, ces causes secondes sont la nécessité que nous ayons des prêtres et des consacrés, c'est le soutien que nous apportons à des jeunes qui entendent cette question pour eux, c'est l'estime que nous portons à celles et à ceux qui vivent ces vocations, c'est aussi le choix d'incarner autrement ces vocations, ces missions.

Par exemple, le pape François aime inviter les prêtres à « sentir l'odeur des brebis ». Ceci suppose une proximité avec les fidèles ; est-elle possible sur des territoires qui comptent parfois plus de cinquante anciennes paroisses ? Non, et il ne peut en être autrement. De tels ensembles peuvent susciter d'excellents organisateurs, mais plus difficilement des pasteurs qui « connaissent leurs brebis et que leurs brebis connaissent ».

Comment voulons-nous qu'un homme seul vive et fasse ce que faisaient quarante prêtres il y a quarante ans ? Il est préférable de n'être que dans un seul lieu, où des relations profondes et régulières seront possibles, et pas seulement avec les seuls acteurs de la vie de l'Eglise. Ce propos renvoie à ce qui était écrit plus haut.

Il ne faut pas se leurrer, ce que nous, prêtres donnons à voir de nos vies, n'est guère enthousiasmant pour des plus jeunes, quel que soit le dévouement et l'abnégation du plus grand nombre des prêtres.

Devenir prêtre ou consacré, en France, n'est pas lié à une promotion sociale – et ceci est heureux – mais à un désir de servir, de se donner, d'aimer le Seigneur et les frères. L'occupation d'un agenda ou le nombre de kilomètres parcourus dans un mois n'en sont pas les justes signes. Il est préférable de rester dans un même et seul lieu, de prier et célébrer avec la même assemblée, d'avoir le temps de rencontrer des personnes en profondeur, de se former... On en voit facilement les conséquences, c'est l'abandon de la couverture d'un territoire.

Ceci n'exclut par d'autres vocations, d'autres appels, davantage marqués par l'itinérance, pour des prêtres, des consacrés, des laïcs. Le diocèse de Reims a mis en place de telles équipes.



Toujours et avant tout l'action de grâce

Je dois le confesser, il m'arrive parfois de déplorer tous les blocages et ankyloses qui freinent ce que j'estime prioritaire, l'annonce de Jésus Christ et de son Evangile, l'éducation à la prière, les œuvres de charité. Et il faut dépenser tant et tant d'énergie et de temps à des questions d'organisation et d'immobilier.

Sans oublier que ces sujets mobilisent beaucoup de finances (entretien, transport, personnes pour y travailler). Il ne faudrait surtout pas que ces lourdeurs conduisent à identifier des responsables sinon des coupables. Aucun problème n'a été résolu en dressant les gens les uns contre les autres.

« N'attristez pas le Saint Esprit de Dieu, qui vous a marqués de son sceau en vue du jour de votre délivrance. Amertume, irritation, colère, éclats de voix ou insultes, tout cela doit être éliminé de votre vie, ainsi que toute espèce de méchanceté. Soyez entre vous pleins de générosité et de tendresse. Pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ »

Ephésiens 4, 30-32.

« Toute la Loi est accomplie dans l'unique parole que voici : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde : vous allez vous détruire les uns les autres. Je vous le dis : marchez sous la conduite de l'Esprit Saint, et vous ne risquerez pas de satisfaire les convoitises de la chair. Car les tendances de la chair s'opposent à l'Esprit, et les tendances de l'Esprit s'opposent à la chair. En effet, il y a là un affrontement qui vous empêche de faire tout ce que vous voudriez. »

Galates 4, 14-17.

Une nouvelle fois, il est bon de citer le Pasteur Bonhoeffer :

« Dieu n'a pas créé mon prochain comme je l'aurais créé, moi. Il ne me l'a pas donné à titre de frère pour que je règne sur lui, mais pour qu'à travers lui, je sache trouver le Seigneur qui l'a créé. Dans sa liberté de créature de Dieu, le prochain devient pour moi un sujet de joie, alors qu'auparavant il m'était une cause de fatigue et de souci. Dieu ne veut pas que je façonne le prochain selon l'image qui me paraît convenable, c'est-à-dire selon ma propre image, mais il l'a créé selon son image, indépendamment de moi. »

Dietrich Bonhoeffer, oc, p. 94.

Plutôt que de rechercher ailleurs des responsables, c'est chacun qui doit s'interroger sur lui-même ; l'Évangile n'appelle pas à convertir les autres, il m'appelle à, moi, me convertir.



+ Pascal Wintzer
ARCHEVÊQUE DE POITIERS

Dieu ne nous permet pas de vivre dans l'Église de nos rêves



+ Pascal Wintzer
ARCHEVÊQUE DE POITIERS

Lettre pastorale

septembre 2023

www.poitiers.catholique.fr

